

FANNIE THERRIEN

L'encre de la mort



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

FANNIE THERRIEN

L'encre de la mort

Pour ma belle Mia, je te souhaite une frissonnante lecture.

*Merci, Thomas! Tu as le don de guider mes personnages
aux bons endroits! 😊*

**Héritage
jeunesse**



1

L'enfer arrive en ville

C'est aujourd'hui qu'a lieu le concours culinaire organisé par les propriétaires de la pâtisserie *Chez Antoinette*. Ce restaurant est le lieu de rassemblement parfait pour les jeunes du coin. J'y viens souvent avec Esther et Matty, mes deux meilleurs amis, pour jouer à un jeu de société, surfer sur le Net ou simplement pour jaser autour d'un bon chocolat chaud. C'est d'ailleurs avec eux que j'ai l'intention de remporter le grand prix du concours, même si la compétition s'annonce féroce.

Parmi les six équipes inscrites, il y a celle de Jack, le gars le plus détestable de la planète. Il cherche toujours à m'embêter, comme s'il avait pour mission principale de m'empoisonner l'existence. Depuis qu'il est au courant de ma participation à l'événement, il n'arrête pas de se moquer de mes talents de cuistot. Pourtant, je ne me débrouille pas trop mal. Je n'ai jamais rien fait brûler, et personne n'est mort d'une intoxication alimentaire après avoir mangé l'un de mes plats.

C'est presque un miracle venant de moi, Archie *le Gaffeur*.

En marchant vers la pâtisserie, je m'adresse à Esther et Matty d'un ton plein d'assurance :

— Jack a beau dire ce qu'il veut, on a autant de chance que lui de remporter le concours.

— J'ai confiance en notre recette de gâteau aux carottes, lance Matty. Il est tellement bon ! Esther, tu n'as rien oublié pour la préparation ?

Notre amie agite fièrement le sac réutilisable qu'elle transporte :

— Tout est là-dedans ! J'ai relu la liste des ingrédients trois fois pour être certaine de ne rien oublier à la maison.

— J'aimerais tellement gagner, lâche Matty en se croisant les doigts. Un an de chocolats chauds gratuits, ce serait génial !

— Trop ! renchérit Esther. Je me demande combien d'argent par année on dépense dans cette pâtisserie. Antoinette et Gédéon font vraiment de bonnes affaires avec nous.

Je regarde la vieille bâtisse au loin avant de commenter :

— Ça oui ! Mais c'est normal, c'est notre endroit préféré.

Leur resto, c'est un peu ma deuxième maison. J'adore la zone lounge et les sucreries, mais ce que je préfère, c'est le coin « jeux vidéo ». Tuer des vampires est relaxant, surtout après une longue journée d'école. Du moins, ce l'était avant qu'un étrange spécimen s'installe dans notre ville.

Il y a environ deux semaines, le salon de tatouage voisin de la pâtisserie a rouvert ses portes. Freddy, l'un des deux fils de l'ancien propriétaire, a décidé de reprendre le flambeau. Il désire faire renaître *L'encre de la mort* en l'honneur de Raoul, son père.

Sa décision n'a pas fait l'unanimité dans le quartier. La plupart d'entre nous paniquent même à l'idée qu'un nouveau malheur s'abatte sur notre ville. Il y a une dizaine d'années, Willy, l'autre garçon de Raoul, a disparu. Il s'est mystérieusement volatilisé, sans laisser de traces. Ça se serait produit alors que sa mère et son frère passaient la fin de semaine hors de la ville pour un tournoi de hockey.

Quelques jours plus tard, la police a reçu un appel anonyme. Comme il a été passé à partir d'un numéro privé, les agents ont été incapables d'identifier l'appelant. La personne racontait avoir été témoin de l'enlèvement du jeune de treize ans. D'après ses dires, Raoul l'aurait kidnappé à la sortie d'un bois pour ensuite le mettre dans le coffre de sa voiture.

Les trois étages de son salon ont été passés au peigne fin. Malheureusement, malgré leurs efforts méticuleux, les enquêteurs n'ont rien trouvé qui aurait pu les conduire à l'enfant. Le crime parfait ! Une battue générale a ensuite été organisée dans l'espoir de retrouver le jeune Willy, sans

succès. Encore aujourd'hui, sa dépouille reste introuvable.

Je dis « sa dépouille », parce que tout le monde est convaincu qu'il est mort. Certains racontent même que son père, reconnu pour son art lugubre et morbide, lui aurait tatoué le corps au grand complet avant de le couper en morceaux pour le dévorer.

Selon Gédéon, peu de temps avant la disparition de Willy, des gens étranges et effrayants sont venus tenir compagnie à Raoul. Ils étaient vêtus tout en noir et possédaient d'innombrables tatouages. Ils seraient restés deux semaines avec l'homme, sans sortir ni être vus.

D'après Antoinette, il se serait produit des événements horribles durant ces quatorze jours. Elle ignore lesquels, mais la nuit, elle et son mari entendaient des cris atroces. Et puis, après le départ de ses invités, plus rien. La femme de Raoul l'a quitté pour aller s'installer à huit heures d'ici, avec Freddy. L'homme s'est alors cloîtré au grenier de son salon et plus personne ne l'a jamais revu.

Et voilà que *L'encre de la mort* reprend du service...

L'enseigne lumineuse de la pâtisserie clignote au-dessus de nos têtes. Tandis que Matty ouvre la porte, le son d'une clochette attire notre attention.

— Regardez, souffle Esther alors que Freddy sort du salon.

L'homme tient un long marteau qu'il caresse du bout des doigts. Une image horrible se forme dans mon esprit. Pendant un bref moment, j'imagine ce géant se servir de son outil pour nous faire du mal.

Ou pire, pour nous tuer.

Après avoir simplement redressé la plaque au-dessus de sa porte, Freddy tourne la tête et braque son regard pétrifiant sur moi. Ma gorge se serre et j'ai soudain envie de m'enfuir. Mais je reste planté là, figé. Je l'observe, les deux pieds cloués au sol, et je me sens enveloppé d'un brouillard invisible, comme si une force m'empêchait de bouger.

Ça doit être son allure terrifiante qui me paralyse. Ses iris jaune et noir me font penser à des yeux de serpent et son visage est presque

entièrement recouvert d'encre foncée. De fausses cornes pointues ont été implantées sur son front, et lorsqu'il me sourit de ses dents argentées, je baisse les yeux.

J'ai l'horrible impression que le diable vient de débarquer en ville.



2

Une macabre chanson

Une fois à l'intérieur de la pâtisserie, je me sens à l'abri. La musique classique qui joue dans le commerce a quelque chose d'apaisant. Même s'il n'y a qu'un mur qui me sépare de *L'encre de la mort*, je respire enfin.

Antoinette et Gédéon ont ajouté quelques tables pliantes, équipées de bols et d'ustensiles, en vue du concours qui commencera dans une vingtaine de minutes. L'endroit est rempli de curieux qui, tout en grignotant un morceau, observent les préparatifs des six équipes inscrites.

Je m'installe avec Esther et Matty à la place qui nous a été attribuée, sous le regard mesquin de Jack :

— Archie, tu es prêt à perdre ? me lance-t-il d'un air baveux. Je ne sais pas ce que vous allez cuisiner, mais ça ne goûtera jamais aussi bon que notre dessert.

— Tu peux bien croire ce que tu veux, argumente Esther. Je te ferai remarquer qu'on a un ingrédient secret.

— Je parie qu'il a un petit goût de défaite, rigole notre adversaire.

Je me tourne vers mon amie et lui chuchote :

— De quel ingrédient tu parles ?

— Je voulais simplement le faire taire. Il m'énerve tellement ! Une chose est sûre, il faut que notre gâteau soit le meilleur qu'on n'a jamais fait.

— Dans ce cas, poursuit Matty, je propose d'ajouter une couche supplémentaire de glaçage au centre. Il est trop bon !

Gédéon se promène d'une table à l'autre afin de distribuer aux équipes une feuille rappelant les règlements du concours. En résumé, nous

disposons de trois heures pour préparer notre recette, pas une minute de plus. Aucun partage d'ingrédients ne sera accepté, sous peine de disqualification. Nous devons utiliser les produits que nous avons apportés de la maison et rien d'autre. Gédéon se chargera de faire cuire les desserts, puisqu'il nous est interdit d'aller en cuisine.

— Que le concours commence ! lance Antoinette qui porte son tablier fleuri habituel. Bonne chance !

Deux heures et demie plus tard, Gédéon, les deux mains plongées dans d'énormes gants de cuisine, dépose notre dessert chaud sur la table.

— Il a l'air savoureux, souffle-t-il en affichant un large sourire.

Mes yeux commencent à chauffer. Je n'ai jamais compris pourquoi le vieil homme met autant de parfum. Je ne dis pas qu'il sent mauvais, mais son odeur est... irritante.

— C'est une réussite, les gars ! s'exclame fièrement Esther. Il ne reste qu'à attendre qu'il refroidisse pour étaler le glaçage et le décorer.

Je profite de cette pause pour me dégourdir les jambes en examinant de plus près les

desserts des autres équipes. En me faufilant entre les tables, j'intercepte la conversation de quatre filles qui discutent en murmurant :

— J'espère pour Antoinette et Gédéon que l'ouverture du salon de tatouage ne fera pas trop fuir leur clientèle..., souffle l'une d'elles. Vous avez vu le nouveau propriétaire ? Il me donne la chair de poule.

— Moi aussi ! poursuit sa copine. J'ai entendu dire qu'il serait encore plus dangereux que son père. Déjà que Raoul avait de quoi effrayer les plus courageux, j'espère que ce ne sont que des rumeurs.

Je me rapproche subtilement pour ne rien manquer.

— Tu as déjà vu le vieil ermite ? demande l'une des filles.

— Oui, juste avant qu'il décide de ne plus sortir de son grenier. J'étais très jeune, mais je me rappelle encore son visage. Il avait un œil de cyclope tatoué en plein milieu du front, et une longue barbe tressée pendait sous son menton.

C'est alors que je perçois des voix. On dirait des plaintes. Je m'éloigne de la table des quatre

filles qui, de toute façon, ont déjà changé de sujet. Puis je me dirige tout au fond.

Je m'approche du mur qui sépare la pâtisserie du salon de tatouage. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la peur au ventre. Comme si les ténèbres se trouvaient de l'autre côté.

Je pose doucement l'oreille contre le plâtre froid, puis je ferme les yeux. Plusieurs voix discordantes se mêlent pour former ce qui ressemble à un chant lugubre. Je songe immédiatement à Freddy et à son marteau. Un frisson me parcourt le corps, jusqu'à ce que mon bras se mette à brûler.

Mon cri se mêle aussitôt à la macabre mélodie.



3

Une femme lugubre

Je me détourne du mur pour tomber face à Jack qui tient une tasse fumante. Sans le moindre remords, il s'excuse :

— Désolé ! Je ne voulais pas renverser mon chocolat chaud sur ton bras.

— J'espère ! Sinon, tu ne serais pas seulement gossant, mais carrément méchant.

— Je me demandais simplement ce que le mur avait de si intéressant pour que tu te colles contre lui comme ça.

Et il éclate d'un rire baveux. Furieux, je m'apprête à lui dire ses quatre vérités lorsqu'Antoinette nous rejoint :

— Tout va bien, les garçons ?

Jack lui explique sa maladresse, tandis que je lui montre la peau de mon avant-bras qui commence à rougir.

— Pauvre petit, murmure-t-elle d'une voix préoccupée. Attends-moi, j'ai ce qu'il te faut au sous-sol. Ma pommade fait des miracles !

Antoinette se dirige vers l'étroite porte située près de la salle de bain. Une plaque où est inscrit « Accès interdit » est accrochée juste au-dessus. La vieille femme tourne la poignée et tire le battant d'une main fragile, ce qui fait grincer les pentures. Elle referme aussitôt derrière elle.

C'est alors qu'on me prend la main :

— Archie, ça va ? me demande Esther.

Elle se tourne ensuite vers Jack et lui grogne :

— J'ai vu ton geste. T'aurais pu faire attention !

De mon côté, même si la douleur est de plus en plus forte, je réponds :

— T'inquiète, ça va.

— Hé, c'était un accident! se défend notre rival avant de s'éloigner en roulant les yeux d'un air exaspéré.

— Tu viens nous rejoindre? me demande mon amie. Ce sera bientôt l'heure de la dégustation des desserts. Je parie qu'il ne restera plus rien de notre gâteau si tu ne te dépêches pas.

— Ça ne sera pas long, j'attends Antoinette. Elle est descendue chercher sa super-pommade, mais ça fait un moment déjà. J'espère qu'elle va bien...

— Je suis certaine que oui. Je te garde une part alors?

— S'il te plaît! Je vais aller jeter un œil en bas, juste pour être sûr.

En descendant les marches en bois, je découvre pour la première fois le sous-sol de la pâtisserie. Je scrute les lieux à la recherche de la propriétaire. Je remarque des étagères garnies de produits alimentaires, une petite table de bois, deux congélateurs et une porte coulissante menant vers une autre pièce. Finalement, à ma gauche, je repère une salle de bain dont la porte

entrouverte laisse filtrer une pâle lumière. Je m'en approche, convaincu qu'Antoinette s'y trouve.

Mais la pièce est vide.

J'en profite pour me laver les mains. Je referme la porte et ouvre le robinet. C'est alors qu'une drôle d'odeur se répand à l'intérieur de la salle de bain. Un mélange d'œuf pourri et de vomissure. Je ferme l'eau et je me dépêche de trouver quelque chose pour m'essuyer les mains, mais il n'y a rien. Tout ce que je vois, c'est une petite penderie en bois. Curieux, je regarde à l'intérieur.

Et ce que je découvre est beaucoup plus intéressant que du papier essuie-mains.

Sur l'une des trois tablettes se trouve une vieille Xbox 360 accompagnée de quelques jeux populaires à l'époque. Il y a aussi un certain nombre de vêtements soigneusement empilés. J'attrape le morceau du dessus et je le déplie. Il s'agit d'un vieux T-shirt de *Apocalyptique*, un groupe qui faisait fureur lorsque j'étais petit. Personnellement, je trouve que leur musique ressemble à la trame sonore d'un film d'épouvante.

Je ne fouille pas plus longtemps. L'odeur qui semble provenir des tuyaux devient de plus en plus répugnante.

Alors que je m'apprête à ouvrir la porte coulissante, pour continuer de chercher Antoinette, une main se pose sur mon épaule. Je me retourne pour faire face à Gédéon qui tient une trousse de premiers soins.

— Que fais-tu ici, Archie ?

— Je m'inquiétais pour votre femme qui ne remontait pas. Je suis descendu voir si elle était correcte.

— Elle va bien, m'assure-t-il. Elle a eu une petite urgence et m'a demandé de te soigner. Va t'asseoir à la petite table ronde là-bas, ça ne prendra qu'une minute.

Je fais ce qu'il me dit et il s'installe à son tour.

— Montre-moi ton bras, me demande-t-il en ouvrant la trousse.

L'homme aux joues creuses dévisse ensuite le bouchon d'un minuscule pot en verre, puis applique une couche de pommade verte et gluante sur ma peau rougie. La drôle de mixture sent

mauvais et, bizarrement, elle engourdit aussitôt mon bras.

— C'est normal, me rassure-t-il. Ce produit est miraculeux, une pure merveille! Le petit malaise que tu ressens devrait avoir disparu d'ici cinq minutes.

— Il ne sent pas très bon...

— Je te l'accorde, mais il est magique. C'est ce qui importe!

Tandis que Gédéon applique une deuxième couche de sa répugnante pommade, j'en profite pour le questionner au sujet de ses nouveaux voisins :

— Je peux vous poser une question?

— Bien sûr, Archie! s'exclame-t-il en sortant un rouleau de bandage de l'étui blanc.

— Lorsque c'est tranquille ici, vous percevez des bruits inquiétants? Tout à l'heure, j'ai cru entendre des gens chanter. Mais ça n'avait rien à voir avec la musique qu'on est habitués d'écouter. C'était sombre et épouvantable.

Je marque une pause. Ma blessure commence à me piquer, comme si toutes les abeilles d'une

ruche y avaient planté leur dard. Et mon bras, qui était engourdi, se raidit comme une barre.

Tout en serrant les dents, j'ajoute :

— Et je me tenais juste à côté du mur qui vous sépare de *L'encre de la mort*.

Le propriétaire détache son regard de ma blessure et approche son visage du mien. L'odeur de son parfum est si intense qu'elle me brûle les narines. L'air paniqué, il m'explique :

— Tu sais, j'ai entendu bien des choses en provenance de chez mon voisin. Des cris horribles, des hurlements bestiaux et même des chants funèbres. Ma femme n'en dormait plus la nuit. Heureusement, j'ai remédié à la situation. Maintenant, tout ce qu'on entend lorsque la pâtisserie est vide, c'est cette somptueuse musique classique qui voyage de pièce en pièce et qui nous berce, Antoinette et moi.

La voix d'Esther se fait alors entendre du haut de l'escalier :

— Archie, tu te dépêches ? Jack est sur le point de te voler ton morceau de gâteau.

À ces mots, Gédéon ramasse ses affaires. Je me lève à mon tour et le remercie pour ses

soins. J'y pense, je ne sens plus rien. Ma brûlure, cachée sous le bandage, ne me fait plus mal.

— Ça m'a fait plaisir, me répond-il en m'adressant un clin d'œil.

Je monte les marches en silence, à la fois ravi et mystifié.

C'est finalement l'équipe de Jack qui remporte le concours. Ses amies et lui affichent un air triomphant et ils se vantent d'être les meilleurs. Fatigué de les entendre, je décide d'aller m'installer dans le coin « jeux vidéo ».

Au moment de m'asseoir, un mouvement à l'extérieur capte mon attention. Une femme se tient de l'autre côté de la vitre givrée de la pâtisserie. Je ne distingue pas bien ses traits, mais j'ai l'étrange impression qu'elle me fixe. Son visage est blême comme celui d'un cadavre, ce qui contraste avec la noirceur de ses lèvres et l'absence de lumière dans son regard.

Sortant de nulle part, Antoinette s'arrête derrière mon épaule. D'une voix étranglée, elle me souffle à l'oreille :

— Ils sont revenus...



4

Une plainte dans la nuit

Il sera bientôt vingt et une heures et je marche en direction de ma maison. Esther et moi avions un exposé de science à préparer, alors j'ai passé la soirée chez elle. Pour un lundi soir, c'était plutôt sympa. Et comme nous avons terminé notre projet plus tôt que prévu, nous en avons profité pour commencer une nouvelle série. Une histoire de maison hantée totalement effrayante.

Je m'apprête à passer devant le salon de tatouage quand la peur s'empare de moi. Je presse le pas en